

## Document 2

### Proper Proux barde breton et Margod ar Bik (III)

Nous avons récemment procédé à la (re)mise en ligne sur ce site du poème en langue bretonne (gwerz) de Prosper Proux (1811-1872). Le texte breton, transcrit de la presse ancienne était accompagné d'une traduction en langue française effectuée par deux Trégorrois, bretonnants de naissance. (cf. <https://asvpnf.com/index.php/2025/05/25/une-gwerz-facetieuse-de-prosper-proux-barde-breton-1811-1873-et-sa-traduction-en-francais-ii/> ).

Il est apparu en cours d'édition qu'il existait d'autres versions de *Margod ar Bik* que l'on pouvait elles-aussi attribuer, en première approximation, à Prosper Proux. C'est ainsi que l'on a pu consulter « *Margod ar bik ,pesketerez* ». Ce poème est une **gwerz**-complainte bretonne qui pourrait aussi figurer dans l'œuvre poétique de Prosper Proux, poète du pays du Trégor, membre actif du mouvement bardique breton du XIXe siècle et collaborateur de *La Revue de Bretagne et de Vendée*. Il a composé de nombreuses pièces en breton dans un style populaire et lyrique, souvent centrées sur des figures féminines, des scènes de la vie rurale ou des événements dramatiques.

Le titre « *Margod ar Bik* » (Margot la Pie) est emblématique de cette veine poétique, mêlant émotion, destin tragique et enracinement local... Cependant le visiteur découvrira dans « *Margod ar Bik, pesketerez* » des variations importantes par rapport au texte déjà publié sur ce site :

1. Margod ar Bik, pesketerez, A oa deut da Landerne, Gant ur banniel en he dorn Ha gwisket gant he dilhad gwenn. | Margot la Pie, pêcheuse, | Était arrivée à Landerneau, | Avec un panier à la main | Et vêtue de ses habits blancs.

---

2. Pa dremenas dre ar straedoù, An holl a selle outi, Rak ne oa ket e pep lec'h Evel-se merc'hed a vije gwelet. | Quand elle passait dans les rues, | Tous la regardaient, | Car on ne voyait pas partout | Des filles comme elle.

---

3. Gwisket e gwenn, he c'hapenn du, Ur c'hloc'hig a-drenv he fenn, Ha gant he mouezhig sklaer E kanas un ton plijus-kenañ. | En blanc vêtue, sa coiffe noire, | Une petite clochette derrière la tête, | Et de sa voix claire | Elle chantait un air très plaisant.

---

4. An holl a chome a-sav Pa gane ar paourkaezh Margod, Rak he mouezh a dorre kalon Ha droug he son a rae trouz bras. | Tout le monde s'arrêtait | Quand chantait la pauvre Margot, | Car sa voix transperçait les cœurs | Et le chagrin de son chant faisait grand bruit.

---



**-Variations sur un même thème :**

Proux, comme de nombreux auteurs de gwerzioù, pouvait reprendre un personnage ou une situation tragique pour en proposer plusieurs versions légèrement différentes, parfois en modifiant la trame narrative, parfois en adaptant le style ou la langue à un public ou un contexte différent (chant, récitation, publication écrite).

**- D' aléas liés à la transmission orale et la réécriture :**

Dans le cadre d'une tradition orale encore très vivace au XIXe siècle, il n'était pas rare que des poèmes soient réécrits, enrichis ou simplifiés selon les circonstances de leur diffusion, ce qui pouvait mener à plusieurs "Margod ar Bik" ayant en commun le nom et la trame générale (la figure féminine trahie, la plainte, la chute tragique) tout en différant sur les détails.

**-De la simple réutilisation de titres parlants :**

Le titre "*Margod ar Bik*" est percutant : il évoque immédiatement un personnage singulier, reconnaissable et attachant. Il est donc possible que Proux ait volontairement repris ce titre pour désigner plusieurs poèmes inspirés de ce modèle, un peu comme un "cycle" poétique non officiellement désigné comme tel.

**-De l'intervention d'éditeurs ou de collecteurs peu scrupuleux :**

Il ne faut pas négliger non plus que les recueils publiés après la mort de Proux ou même de son vivant, mais par des tiers, aient pu amalgamer ou titrer des poèmes de manière simplifiée. Il arrive aussi que plusieurs gwerzioù distinctes soient publiées sous un titre identique pour des raisons de

reconnaissance immédiate auprès du lectorat. Il faudrait recourir aux travaux des folkloristes ou des linguistes pour identifier les variantes...

Quoi qu'il en soit il convient de rappeler aux visiteurs qu'il ne s'agissait pas de jouer à l'érudit en matière de patrimoine culturel breton mais plus modestement de faire écho à un travail monographique réalisé en 1958 sous la direction du Professeur Pierre Jakez Hélias et consacré à l'œuvre de Prosper Proux :

On rappellera que le poème breton *Margod ar Bik* (Margot la pie), présenté précédemment constitue une pièce rare et précieuse du patrimoine littéraire de Basse-Bretagne. Son auteur, **Prosper Proux** (1811-1873), fut l'un des bardes les plus actifs du mouvement néo-barde breton du XIXe siècle. Né à Berrien (petite commune du Finistère), il passa une partie de sa vie à Guerlesquin, commune rurale du Finistère d'où le rédacteur est lui-même originaire.

Ce texte est lié à une monographie qu'il avait consacrée à Prosper Proux en 1958, pour l'obtention de son Certificat de fin d'Études Normales (CFEN). Réalisée sous la direction du regretté Professeur **Pierre Jakez Hélias**, cette étude a malheureusement disparu sans doute avec d'autres, des archives de l'École normale de Quimper. Cette page introductive est donc aussi une manière de reconstituer (très partiellement) un travail préliminaire de recherche sur la culture bretonne ayant laissé quelques traces dans la mémoire dudit rédacteur.

Comme bon nombre d'œuvres de Proux, *Margod ar Bik* est une **gwerz**, une complainte populaire en langue bretonne, destinée à être chantée et transmise oralement. Elle nous est parvenue non par un recueil officiel, mais par une **parution dans le journal *Le Citoyen* du 8 mai 1930**, dans laquelle elle a été retrouvée inopinément. On en a proposé ici une **transcription aussi fidèle**, que possible. La monographie « disparue » comportait des transcriptions manuscrites de chansons bretonnes attribuées à Prosper Proux qui avaient été mises à ma disposition (sous forme de feuilles volantes) par les ayant-droit de *Charles Rolland* (1862-1940) , le barde breton de Guerlesquin (voir le [Document 3](#) à ce propos)

Ce texte poétique met en scène une pie bavarde, personnage aux multiples connotations dans l'imaginaire populaire. La figure de Margod, tout à la fois volatile, bavarde, familière et suspecte, évoque plusieurs références culturelles qui méritent d'être rappelées :

- La fable populaire bretonne *Margot la Pie* de Augusta Coupey, sans doute bien connue dans les milieux scolaires du début du XXe siècle ;
- La fable de La Fontaine, *L'Aigle et la Pie*, qui associe l'oiseau à la ruse, mais aussi à la dénonciation ;
- Et plus généralement, les nombreuses expressions françaises où la « pie » ou la « Margot » renvoient à la bavarderie féminine ou à une forme de marginalité sociale (« pie voleuse », « bavarde comme une pie », « Margot la commère », « Margoton », etc.).

La richesse symbolique de cette figure animale, oscillant entre moquerie et satire sociale, donne à cette gwerz une résonance qui dépasse la seule anecdote. Par cette œuvre, Prosper Proux s'inscrit dans la tradition bretonne de la poésie populaire, en lui conférant une portée critique et une saveur qui n'ont rien perdu de leur actualité.

On s'en rendra compte en se référant à la version récente de *Margod ar Bik* présentée ci-dessous et qui semble parfois s'accommoder avec légèreté des subtilités des deux langues en présence :

### **Autres transcription et traduction récentes de *Margod ar Bik* :**

#### I

Anaout a rit — piv ne ra ket ? —  
 Margod ar Bik, eus Ker-Biged.  
 Ur plac'hig kromm, ur barvekenn,  
 Ma Doue, Fant, piv a skrign ken ?  
 Vous la connaissez — qui ne la connaît pas ? —  
 Margot la Pie, de Ker-Biged.  
 Une petite femme voûtée, une barbichette,  
 Mon Dieu, Fant, qui grince encore comme elle ?

Plac'h yac'h, strizh ha buhezek,  
 Spered lemm ha sell tennek,  
 Gant he fouez war ar marc'had,  
 Krenit dirazi, mignoned mad !  
 Femme vigoureuse, sèche et vive,  
 Esprit vif et regard attirant,

Tenant sa place sur le marché,  
Tremblez devant elle, chers amis !

**Faezh e oa, ya faezh-kaer !**

— « Ma kemeran ur gwaz bremañ,  
« Ranko bezañ kaer, kreñv a-walc'h,  
« Teod ur beleg, korf ur falc'h.  
Elle était fière, oui, fière vraiment !  
— « Si je prends un mari maintenant,  
« Il devra être beau, suffisamment fort,  
« Langue de prêtre, corps de faux.

« Kalon domm ha botoù plaen,  
« Den a furnez, nebeut a draen ;  
« A-benn-se, gallout plijout din,  
« Ha kaout un tamm mad da vuhez-vin. »  
« Cœur chaud et bottes plates,  
« Homme de sagesse, peu d'épines ;  
« Alors, il pourra me plaire,  
« Et j'aurai un peu de bien dans ma vie. »

**Kement tra brav a glaskje-hi,  
Si fall ebet, netra diski,  
Un den evel-se n'eus ket bet —  
Na vo biken, paour-kaezh Madalen !  
Tout ce qui est beau, elle le cherchait,  
Aucune faute, rien de déplacé,  
Un homme comme ça n'a jamais existé —  
Et n'existera jamais, pauvre Madeleine !**

---

## II

**Tosta a ra paotred fur,  
Evit kinnig o c'harantez sur,  
Tud skañv, koant ha stummet mad...**

**Ne gav hini e-giz he c'houstad.**  
Des garçons raisonnables s'approchent,  
Pour lui offrir leur amour sincère,  
Des gens légers, jolis et bien faits...  
Aucun ne trouve grâce à ses yeux.

— « **Bewech memes soñj ganin :**  
« **Ar re-se ? Me ? Biken d'ober dimij !**  
« **Sell ouzh Yann, fri bihann,**  
« **Fañch, daoulagad disliv tamm. »**  
— « Toujours la même idée en moi :  
« **Ceux-là ? Moi ? Jamais pour mariage !**  
« **Regarde Yann, petit nez,**  
« **Fañch, les yeux sans couleur du tout. »**

« **Loïz, ur logodenn vihan,**  
« **Job, un avelig dizehan :**  
« **An hini-se, plad evel loue,**  
« **Henn-se ker sot ha ur c'hoale ! »**  
« **Loïz, une petite souris,**  
« **Job, un petit vent incessant :**  
« **Celui-là, plat comme un loir,**  
« **Celui-là aussi fou qu'une poule ! »**

---

### III

**Pa oant skuizh gant o huanadenn,**  
**Int holl a guitaas, hep kenken.**  
**Tostaas neuze reoù all,**  
**Div zell-loued ha sell-all...**  
Quand ils furent las de leurs soupirs,  
Ils la quittèrent tous, sans attendre.  
D'autres s'approchèrent alors,  
Deux regards troubles et autres regards...

Margod a darzh gant ur c'hoarz,  
Gant dent flour ha mouezh he garz :  
— « Ne lakin ket da vont pell,  
Spilhenn da goef Santez Katell ! »  
Margot éclate de rire,  
Avec dents fines et voix rauque :  
— « Je ne te laisserai pas aller loin,  
Épine à la toque de Sainte-Catherine ! »

---

#### IV

An oad a zeu, fin ar c'hoari,  
Blevenn c'hlas ha beg faltazi ;  
Ne c'heller ket, siwazh dezhi,  
Nevesaat beg ur plac'h gozh evel ur pri !  
L'âge vient, la fin du jeu,  
Cheveu gris et nez capricieux ;  
On ne peut pas, hélas pour elle,  
Rajeunir le nez d'une vieille comme un pot d'argile !

Ar melezour, bemdez, ar c'hleier,  
A lavare dezhi : « Dimez, dimez ! »  
Ar big a glask he skouarn,  
Mil bennozh d'ar c'hemenn houarn !  
Le miroir, chaque jour, les cloches,  
Lui disaient : « Marie-toi, marie-toi ! »  
La pie tend l'oreille,  
Mille bénédictions au télégraphe !

Degaset e voe un den bihan,  
Tordet, kamm ha didalvoud-man :  
Ur paourkaezh evel ur razh,  
Kinnig a reas dezhi c'hoazh.  
On lui amena un petit homme,  
Tordu, bancal, sans valeur :

Un pauvre comme un rat,  
Qui lui fit encore sa demande.

---

V

**Petra lârit eus ar gentel,  
Merc'hed breuriez Santez Katel ?  
Ha c'hwi, merc'hed ar cheminoed,  
Petra soñjit eus ho Fretonezed ?**  
Que dites-vous de la leçon,  
Femmes, sœurs de Sainte-Catherine ?  
Et vous, femmes des cheminées,  
Que pensez-vous de vos Bretonnes ?

---